



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 118
2016 - N°2

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

NOUVELLES INSCRIPTIONS GRECQUES EN ALBANIE*

Pierre CABANES, Lavdosh JAUPAJ, Ermal SINA, Aleks TRUSHAJ, Bashkim VREKAJ**

Résumé. – Cet article présente quatre nouvelles inscriptions récoltées en Albanie en 2015. Elles proviennent d'Amantia, très probablement de Byllis et du monastère de Mesopotam. Elles font connaître un deuxième prytane des Amantes et un péripolarque. De Byllis provient une stèle funéraire élevée par une femme au nom latin en souvenir de son mari, aulète. Du monastère de Mesopotam vient un texte de l'Évangile de St Jean, gravé en 1733.

Abstract. – This article presents four newly discovered inscriptions which have been found in Albania in 2015. They come from Amantia, most probably from Byllis and from the monastery in Mesopotam. They mention the existence of a second prytan and the first peripolarchos in the state of Amantes. In Byllis, archeologists have found a tombstone built by a woman with a latin name, in memory of her husband, flute-player; and at the monastery in Mesopotam, a beautiful inscription with a passage from St. John's Gospel, made in 1733.

Mots-clés. – Albanie du Sud, Amantia, Matohasanaj, Byllis, Mesopotam, Prytane, Péripolarque, nom latin.

* Je tiens à remercier chaleureusement les experts anonymes chargés de relire cet article ; leurs remarques m'ont été fort utiles.

** Respectivement : Mission archéologique et épigraphique française en Albanie, pierrecabanes@wanadoo.fr ; Institut archéologique d'Albanie, ljaupaj@gmail.com ; Direction régionale du Patrimoine, Vlora, ermalsina@yahoo.it ; Professeur à l'Université de Vlora, alekstrushaj@gmail.com ; Institut archéologique d'Albanie, bvrekaj@yahoo.fr.

Alors que vient de paraître le quatrième volume du *Corpus des Inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire (CIGIME 3)*, qui marque la fin de ce *corpus* sur le territoire albanais, de nouvelles inscriptions m'ont été confiées dans l'été 2015 qui viennent enrichir la moisson déjà réalisée. Elles concernent toutes les quatre des régions du Sud de l'Albanie (Amantia, probablement Byllis et le monastère de Mesopotam proche de Phoinikè). Chacune apporte des informations nouvelles : un deuxième prytane des Amantes est révélé par la première ; un *péripolarque* prouve l'existence de cette institution sur le territoire des Amantes dans le deuxième document provenant de la forteresse de Matohasanaj qui garde le territoire des Amantes du côté de la Chaonie ; la stèle funéraire qui vient très probablement de Byllis a connu bien des aventures avant de nous parvenir, tandis que la quatrième inscription date seulement de 1733 et contient, en beaux caractères, un passage de l'Évangile de Saint Jean.

I. – AMANTIA

Inscription trouvée à la suite d'un effondrement de pierres provoqué par des travaux de terrassement sur la pente au-dessus de la fontaine qui abrite l'inscription bilingue (CIGIME III, 101), et dégagée en octobre 2014 par une pelle mécanique, sans qu'on puisse déterminer le monument auquel elle a appartenu. Elle a été publiée par A. Trushaj, E. Sina et L. Jaupaj, « New Inscription of Ilirian City Amantia as political-historical Source », in *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, Rome, vol. 4, n°2 (July 2015), p. 387- 392. L'inscription est gravée sur un gros bloc de calcaire gris, brisé à 33 cm du bord gauche au niveau de la première ligne, mais l'essentiel du texte se situe sur la partie gauche ; dimensions de la pierre : 0,60 x 0,27 x 0,075 m ; h. l. : 2,6 cm ; forme des lettres : *alpha* à barre brisée ; *omicron* et *sigma* carrés ; *oméga* en rateau ; datée vers le milieu du II^e siècle av. J.-C. L'inscription est déposée au musée de Vlora, où elle m'a été généreusement présentée par le Professeur Aleks Trushaj de l'Université de Vlora et Ermal Sina, archéologue auprès de la Direction régionale du patrimoine culturel de Vlora, que je remercie chaleureusement.



Figure 1 : inscription d'Amantia (Ploça)

Πρυτανεύων
 Ζώπυρος
 Παρμενίσκου
 κατεσκεύασε.

Zôpyros fils de Parmeniskos étant prytane a construit (ce monument).

On ne peut établir à quel monument appartenait cette inscription : la mention du prytane, magistrat éponyme de l'État des Amantes (vraisemblablement un *koinon* plutôt qu'une *polis*), prouve qu'il devait s'agir d'un monument public édifié sur la partie haute de la ville, étroitement limitée par les deux remparts Sud-Ouest et Nord-Est, très proches l'un de l'autre.

Cette inscription fait connaître un deuxième prytane de la communauté des Amantes, après Ménémós fils de Drimakos qui figure dans l'inscription *CIGIME* 3, 97. Les Amantes ont choisi comme magistrat éponyme le prytane comme les Bylliones voisins, comme les cités coloniales d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia et comme leurs métropoles Corinthe et Corcyre. L'organisation étatique des Amantes a pris très probablement la forme d'un *koinon*, comme chez les Bylliones ; pour le moment le nom officiel de l'État des Amantes ne figure dans aucun document littéraire ou épigraphique. Cet État est indépendant durant une période assez brève, entre l'extinction de la dynastie des Éacides (232 avant J.-C.) qui permet l'indépendance des régions des confins illyro-épirotes et l'établissement des Romains après 168 et surtout avec la fondation de la province de Macédoine en 148 qui traverse la péninsule balkanique de la mer Égée à la mer Ionienne et Adriatique. La présente inscription se situe donc durant cette période allant du dernier tiers du III^e siècle au milieu du II^e avant J.-C.

Les deux noms (patronyme et nom du prytane) n'étaient pas encore connus chez les Amantes, mais sont courants dans la région, aussi bien à Épidamne-Dyrrhachion, qu'à Apollonia et Bouthrôtos. Dans la présente inscription, le prytane ne figure pas comme magistrat éponyme permettant de fixer la date de cette intervention ; c'est lui qui fait procéder à l'édification de ce monument qui était certainement un monument public, sans doute de dimensions modestes, compte tenu de l'étroitesse de la ville sur son éperon rocheux. Les principaux monuments ont été construits hors les murs, que ce soit le stade ou le temple d'Aphrodite Pandémós.

II. – MATOHSANAJ

Inscription gravée sur un fragment de stèle brisée en biais, dont manque une grande partie ; trouvée dans le rempart sur le très beau site de Matohasanaj, qui est la forteresse gardant l'entrée au pays des Amantes en venant de la région de Tepelen, c'est-à-dire des confins avec la Chaonie ; publiée par A. Trushaj, E. Sina et L. Jaupaj, « New Inscription of Ilirian City Amantia as political-historical Source », in *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, Rome, vol. 4, n°2 (July 2015), p. 387- 392 ; dimensions de la pierre : largeur en haut : 0,25 m ; largeur au niveau de la deuxième ligne : 0,20 m ; hauteur à droite : 0,25 m ; à gauche : 0,17 m ; épaisseur : en haut, 8 cm ; en bas : 6 cm ; h. l. de la première ligne : 2 cm ; h. l. des lignes suivantes : 1,5 cm ; *omicron* : 1,3 cm. L'inscription est déposée au musée de Vlora où j'ai pu l'étudier grâce à la collaboration du Professeur A. Trushaj et d'E. Sina. Elle est à dater entre 232 et 168.



Figure 2 : inscription de Matohasanaj

Ἀράτωι.
 Περιπολαρχῶν
 Ἀλέξανδρος
 [Φι]λοκλέος
 5 [μνήσ] χάριν
 [- - - - -].

À Aratos. Alexandros fils de [Phi]loklès étant politarque (a érigé cette stèle) en souvenir.- - - - -.

- L. 4 : la restitution des deux premières lettres du patronyme d'Alexandros paraît assurée. Le nom est connu à Antigoneia (*CIGIME* 3, 70) comme à Apollonia. Alexandros est encore plus courant. On ne suivra pas l'interprétation des premiers éditeurs qui voulaient voir, ligne 4, un adjectif servant à désigner Alexandre le Grand. L. Jaupaj avait pensé à [Ξεν]οκλέος, nom qui figure sur une monnaie d'Apollonia.

- L. 5 : la lettre χ semble visible sur la pierre ; il s'agirait donc de la formule habituelle pour évoquer le souvenir du défunt, qui peut être suivie par une indication de son âge et, peut-être, par la formule de salutation $\chi\alpha\acute{\iota}\rho\epsilon$. En adoptant, comme restitution, la formule abrégée $[\mu\nu\eta\zeta] \chi\acute{\alpha}\rho[\iota\nu]$, on donne à cette ligne le même nombre de lettres qu'à la ligne précédente ; elle est connue à Apollonia (CIGIME 1, 2, n° 218), mais il est possible, si les lettres ont été plus serrées, que ce soit la formule complète $[\mu\nu\eta\mu\eta\zeta] \chi\acute{\alpha}\rho[\iota\nu]$. Une autre solution, sans retenir la présence très probable de la lettre χ , a été suggérée avec bien des hésitations, par M. Hatzopoulos : $[\kappa\alpha\acute{\iota} \text{ οἱ } \sigma\upsilon\nu\lambda\acute{\alpha}\rho\text{]}[\chi\omicron\nu\tau\epsilon\zeta]$. Elle est tout à fait possible. L. Jaupaj voulait y chercher l'indication d'un ethnique du péripolarque.

L'inscription funéraire veut honorer un nommé Aratos, qui n'est pas connu par ailleurs. Le nom du personnage, sans patronyme, figure, en caractères plus gros, sur le bandeau supérieur de la stèle. La décision est prise alors qu'Alexandros, fils de [Phi]lolkès est *péripolarque* et elle l'est par lui-même. Il est très vraisemblable qu'il veut par cette stèle honorer la mémoire de l'un de ses *peripoloi* qui a dû mourir, alors qu'ils étaient en patrouille sur le site de Matohasanaj. C'est la première mention de cette fonction dans l'État des Amantes. Ce *péripolarque* vient s'ajouter aux différents *péripolarques* déjà rencontrés dans cette région¹. Ce *péripolarque* commande les *peripoloi*, dont le rôle est certainement d'assurer la sécurité des frontières de l'État des Amantes, dont la forteresse de Matohasanaj marque l'extrémité Sud-Est face aux Chaones établis dans la vallée du Drino, autour de leur centre d'Antigoneia. Présente dans le *koinon* des Bylliones selon l'inscription provenant de la forteresse de Rabije (CIGIME 3, 394), il n'est pas surprenant que les Amantes disposent de la même institution. Ce *péripolarque* est très probablement ici un membre du *koinon* des Amantes ; c'est vrai que dans le *koinon* des Ballaïtes, le *péripolarque* est un étranger (CIGIME 3, 423), mais il s'agissait d'un très petit *koinon* qui ne pouvait pas recruter parmi ses membres un chef capable d'exercer cette fonction d'encadrement des jeunes gens ; A. S. Chankowski² voulait que les *peripoloi* soient des mercenaires ; la faible dimension de ce petit *koinon* ne permet pas de retenir cette proposition qui supposerait une dépense considérable pour une communauté très restreinte. Ces *peripoloi* sont constitués des garçons atteignant l'âge de la majorité et accomplissant leurs années d'éphèbie. Il est très possible que, chez les Amantes très marqués par la culture grecque, la présence d'un *péripolarque* et donc de *peripoloi* qu'il dirige soit un témoignage de l'adoption d'institutions éphébiques très proches de celles de la Grèce centrale et notamment d'Athènes. Comme les Amantes ont édifié un stade et ont été considérés comme des Hellènes par les habitants de Delphes qui les inscrivent sur leur liste de *théarodoques*³ et les invitent à prendre part aux concours pythiques (privilège réservé aux seuls Hellènes), ils ont pu adopter un mode de formation de la jeunesse très proche de celui en usage dans les cités de Grèce centrale. Cette idée était déjà proposée en conclusion de ma communication à l'Académie

1. Cf. P. CABANES, « Recherches épigraphiques en Albanie : *Péripolarques* et *Peripoloi* en Grèce du Nord-Ouest et en Illyrie à la période hellénistique », CRAI, 1991, p. 197-221.

2. *L'Éphèbie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la mer Égée et de l'Asie Mineure*, Paris 2010, p. 363.

3. A. PLASSART, « Liste delphique des théarodoques », BCH 45, 1921, p.1-85, col. IV, l. 56.

des Inscriptions et Belles-Lettres évoquée ci-dessus⁴ : «La présence des *peripoloi* et de leurs chefs, les *péripolarques*, en Grèce du Nord-Ouest et peut-être jusqu'en Dalmatie est de nature à renforcer l'idée d'une réelle homogénéité dans le monde grec du mode de formation de la jeunesse. On a longtemps étudié, d'un côté, l'éducation spartiate et crétoise, de l'autre, l'éphébie athénienne ; ces nouveaux documents épigraphiques sont une invitation à élargir les perspectives, à admettre l'existence d'une institution grecque commune. » Je rappelais alors que P. Vidal-Naquet y pensait déjà dans son article⁵ et j'ajoutais : « Certes, à l'époque de ces inscriptions, III^e et II^e siècles av. J.-C., les souvenirs des rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte sont lointains ou perdus de vue, mais par l'intermédiaire des colonies, notamment d'Apollonia, l'institution des *peripoloi* s'est répandue dans les communautés indigènes voisines, chez les Balaiïtes comme chez les Bylliones et témoigne de l'adoption d'une éphébie proche de celle des Grecs. » Il faut, à partir de la présente inscription, y ajouter les Amantes.

A. S. Chankowski⁶ en débordant le cadre géographique de son étude, s'est intéressé aussi aux *peripoloi* ou *symperipoloi*, en renvoyant à ma communication à l'Académie ; finalement, en ajoutant quelques mentions de *peripoloi*, au-delà de la région que j'avais étudiée, il n'aboutit pas à une conclusion différente sur l'activité de ces jeunes gens au service de leur communauté, comme les éphèbes dans la cité d'Athènes.

III

Origine incertaine, très probablement BYLLIS. Cette stèle funéraire a été saisie en 2013 par les services de police de Fieri : l'homme qui la détenait habite près de Gürzezë, site antique qui surplombe la vallée de la Gianica, affluent de la Vjosa, dans la région de Çakran, sans que l'identification de Gürzezë avec un site connu dans l'Antiquité soit assurée (peut-être est-ce le centre du *koinon* des Ballaïtes, cf. *CIGIME* 3, 423) ; il a déclaré qu'elle lui avait été laissée par son beau-père originaire d'Hékal, village construit en bordure du site antique de Byllis. Il affirmait que la stèle venait de Byllis ; à l'époque, on a pensé qu'il faisait cette déclaration pour rejeter sur son beau-père défunt la responsabilité de ce détournement de la stèle antique alors qu'elle pouvait provenir d'une zone plus proche de son propre domicile, dans la région de Çakran et de Gürzezë. En réalité, il est très probable que cette stèle provient du site de Byllis, qui a vu s'installer une colonie de vétérans romains au début du principat d'Auguste, ce qui expliquerait le nom d'origine latine que portait la femme du défunt qui a érigé cette stèle en mémoire de son mari, Plautiana ou Plôtiana. Ce nom latin serait beaucoup plus surprenant à Çakran ou Gürzezë qui n'ont pas connu de présence romaine comme Byllis. La stèle est aujourd'hui conservée au musée de Fieri où j'ai pu la voir grâce à Bashkim Vrekaj. L'inscription occupe la partie basse de la stèle sur 22 cm de hauteur et 30 cm de largeur ; au-dessus est sculpté maladroitement un personnage, vêtu d'un *chiton*, les jambes très courtes et les pieds tournés vers sa droite ; à première vue, il semble tenir à gauche un bouclier et à droite une épée dressée en oblique vers la droite, sans que l'homme porte casque, cuirasse ou cnémides. S'agirait-il plutôt d'un gladiateur que d'un soldat engagé dans une armée régulière ? Cette interprétation semble démentie par l'inscription elle-même, puisque le défunt est un

4. *CRAI*, 1991, p. 197-221.

5. « Retour au Chasseur noir », *Mélanges Pierre Lévêque*, 2, Besançon 1989, p. 387-411.

6. *Op. cit.*, p. 359-366.

aulète. L'objet tenu par la main droite doit alors être plutôt une flûte qu'une épée, tandis qu'à gauche, rien ne permet de définir l'objet qui s'y trouve. La pierre se termine en bas par un tenon cubique destiné à la planter dans le sol ou dans un bloc taillé à cet effet. La maladresse du sculpteur et la forme des lettres font penser à une œuvre du IV^e siècle après J.-C. ; dimensions de la stèle : hauteur : 0,72 m ; largeur : 0,40 m ; épaisseur : 0,12 m ; la figure mesure 34 cm sur 29 cm ; la tête mesure 10 cm de hauteur et le corps est haut de 22 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires ; *oméga* minuscule ; dim. des lettres : 2 à 3,5 cm et jusqu'à 4 cm pour le M final.

ΗΓΥΝΗΠΛΩΤΙΑΝΑ	Ἡ γυνὴ Πλωτίανα
ΖΕΣΤΩΝΙΑΝ	Ζέστωνι (?) ἀν-
ΔΡΙΑΥΛΗΤΗΣ	δρὶ ἀύλητῆ σ-
ΤΗΛΛΗΝΑΝΕ	τήλλην ἀνέ-
ΘΗΚΕΖΗΣΑΝ	θηκε ζήσαν-
ΤΙΕΘ.Μ	τι ἔτη . μ'.

Plotiana l'épouse a érigé une stèle à son mari Zestôn (?), aulète, qui a vécu quarante ans.

- L. 1 : les deux dernières lettres du nom de la femme sont gravées, au-dessus des deux lettres précédentes IA.

- L. 2 : le nom du défunt est de lecture difficile surtout pour la première lettre qui, d'après l'estampage doit être un *zéta*. Entre les lettres, les espaces sont irréguliers, en particulier entre le *tau* et l'*oméga*, au point que l'existence d'un *iota* n'est pas impossible, sans qu'il apparaisse sur l'estampage. Le nom Ζέστων doit venir de l'adjectif ζεστός, qui signifie *bouillant, brûlant* ; il n'est pas autrement connu. La première lettre pourrait être aussi un Σ, mais tous les autres *sigma* sont de forme lunaire, comme les *epsilon*, y compris dans ce nom même ; l'hypothèse d'un Ξ n'est pas impossible non plus, mais beaucoup moins probable que le Z. C'est pourquoi, finalement, nous retenons la lettre Z. Faut-il rapprocher ce nom de Sestos qui est le nom d'une ville de Thrace en face d'Abydos, ou du nom latin Sextio ?

Le défunt est qualifié d'aulète, de joueur de flûte. Il faut donc renoncer à le prendre pour un militaire en arme, ou un gladiateur, d'autant plus qu'il n'est pas représenté comme un véritable militaire, en ce sens qu'il ne porte ni casque, ni cuirasse, ni cnémides. Son nom peut



Figure 3 : Stèle funéraire probablement de Byllis

très bien être venu dans cette région au moment de migrations comme celle des Goths dans le dernier quart du IV^e siècle ou encore être un nom latin déformé. Il meurt jeune, à 40 ans, sans que soient précisées les conditions de sa mort.

Sa femme, elle-même, porte un nom qui est d'origine latine, Plotiana ou Plautiana, mais l'inscription est bien gravée en langue grecque. Ce nom est, évidemment, à rapprocher de Πλωτιανός présent dans une inscription de Byllis (*CIGIME* 3, n°428, ligne 4) et aussi de Πλα[ύ]τους dans une autre inscription de Byllis (*CIGIME* 3, n° 307) qui est la transcription grecque du nom latin Plautus. Byllis est la seule ville ou communauté humaine dans laquelle ces noms apparaissent, ce qui renforce grandement l'idée que cette nouvelle inscription vient bien des Bylliones. Cette stèle témoigne du recul de l'emploi du latin, au IV^e siècle, dans cette vieille colonie romaine : si la femme porte un nom d'origine latine, il est gravé, comme toute l'inscription, en langue grecque. Cette femme de Byllis fait partie de ces habitants qui sont le résultat de croisements entre indigènes ou habitants locaux (illyriens), colons romains arrivés au I^{er} siècle, commerçants venus d'Apollonia. Mais, on observe, ici comme dans une autre colonie romaine, Dyrrhachion, le retour de la langue grecque, au détriment du latin, à partir du III^e siècle après J.-C. À Ballsh, les inscriptions de l'époque de Justinien, mentionnant le célèbre « commissaire aux fortifications » Viktorinos (*CIGIME* 3, 336-339), montrent que la langue grecque est la seule utilisée au sein de l'empire byzantin, au VI^e siècle.

IV – MESOPOTAM

Inscription trouvée en 2014 au cours de fouilles effectuées au pied du grand mur portant la cloche du monastère, gravée sur un bloc de calcaire, brisé à droite, tandis qu'en haut la première ligne est partiellement amputée de la partie haute des lettres ; sa lecture doit beaucoup à l'aide de Miltiade Hatzopoulos ; dimensions de la pierre : longueur : 41,5 cm ; largeur : 19,3 cm ; épaisseur : 6,2 cm ; h. l. : à la première ligne : 1,5 cm ; à la deuxième ligne : 2,5 cm ; à la troisième ligne : 3,1 cm ; à la quatrième ligne : 2,5 à 3 cm



Figure 4 : inscription venant de Mesopotam

Ὁ τρώγων μου
 τὴν σάρκα καὶ ποίνων μου τὸ
 αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον.
 ὙΕτους /ΑΨΛΓ

Ce texte, tiré de l'Évangile selon St Jean 6, 54, s'écrit en grec correct : ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον, selon *The new Testament in Greek IV*⁷ et Sœur Jeanne d'Arc⁸, o.p.

Qui consomme ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.

La date est 1733, si on lit la première lettre comme un *alpha* précédé du symbole des milliers.

Cette inscription est un beau témoignage de la vie monastique à Mesopotam, dans une région d'Albanie méridionale incluse depuis deux siècles et demi dans l'Empire ottoman et ses beaux caractères prouvent la qualité des sculpteurs de cette époque.

7. *The Gospel according to St. John*, edited by the American and British Committees of the international greek New Testament Project, vol. 2., Leyde 2007, p. 307.

8. *Évangile selon Jean*, Paris, Les Belles-Lettres-Desclée de Brouwer, Paris 1990.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 118, 2016 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Pierre CABANES <i>et al.</i> , <i>Nouvelles inscriptions grecques en Albanie</i>	403
Naomi CARLESS UNWIN, <i>The Social and Political Context of the Mylasan 'Kretan Dossier'</i>	413
Francesco VERDE, <i>Diogene di Sinope: un addendum (Ap V 302)</i>	443
Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN, <i>Poseidonios of Rhodes and the original cause of the migration of the Cimbri: tsunami, storm surge or tides ?</i>	451
Philippe AKAR, <i>La concordia du pater familias et de ses dépendants dans les sources de la fin de la République romaine</i>	469
Marc LANDELLE, <i>À propos de la création des magistri militum par Constantin I^{er}</i>	493
Inés WARBURG, <i>El barroco teodosiano en el poema De mortibus boum</i>	511

CHRONIQUE

Bernard RÉMY <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i>	527
---	-----

QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Christophe PÉBARTHE, <i>Jean-Pierre Vernant et le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse sociologique</i>	529
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Pierre FRÖHLICH, <i>Un nouveau corpus des inscriptions de Priène et la chronologie des décrets de la cité</i>	553
Éloïse LETELLIER-TAILLEFER, <i>Le complexe pompéien du Champ de Mars : enquêtes récentes et questions ouvertes</i>	573
Guillaume FLAMERIE DE LACHAPPELLE, <i>La souffrance physique chez Sénèque</i>	601
Comptes rendus	609
Liste des ouvrages reçus	757
Table alphabétique par noms d'auteurs	763
Table des auteurs d'ouvrages recensés	769